

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les 400 coups : Serge et Linda Théroix comme larons en foire

Isabelle Crépeau

Volume 20, Number 3, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12321ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Crépeau, I. (1998). Les 400 coups : Serge et Linda Théroix comme larons en foire. *Lurelu*, 20(3), 55–57.

Entrevue

Isabelle Crépeau

L'un n'allait pas sans l'autre. Ils souhaitent donc me rencontrer tous les deux et l'idée était intéressante. Le ton posé, l'esprit clair, Serge Théroix a la parole facile et le verbe bien tourné. Linda écoute. Pleine présence, tout ouïe, tout intelligence. Lorsqu'elle prend la parole, elle complète, précise, donne l'heure juste. Concision et pertinence. Visiblement, ils font bien les choses ensemble. Couleurs tout à fait complémentaires si bien que, sans mot dire, un regard, un sourire et quelque chose comme un éclair file entre les deux, sous votre nez. Serge et Linda Théroix sont frère et sœur, c'est vrai, mais ils sont aussi complices. Ensemble, ils font Les 400 coups.

Elle : «Je vais tout de suite régler mon cas, je suis arrivée là par hasard, il y a à peine un an. C'est lui qui a créé la maison d'édition. Bien sûr, je suis libraire et ça s'inscrivait dans ma démarche, mais Les 400 coups, c'est quand même Serge Théroix!»

Lui (humblement) : «Oh, toi là...»

Elle : «J'ai le droit de parler! C'est son idée, c'est sa vision, sa folie et sa boulimie du monde et des livres qui ont fait en sorte que tout ça existe. Lui, il n'avait pas besoin de cela au fond... Et c'est son amour, son ouverture et sa curiosité qui lui ont permis

Les 400 coups : Serge et Linda Théroix comme larrons en foire

d'aller chercher les bonnes personnes et qui ont permis qu'on en soit là, maintenant.»

Lui (mal à l'aise) : «Tu es bien fine, Linda. (Puis à moi) C'est ma sœur! Bien sûr il fallait quelqu'un pour créer le mouvement de départ, mais ensuite ça prenait du monde pour réaliser tout ça.»

Elle : «Et tu as su aller les chercher aussi!»

Lui : «Peut-être. Mais il demeure que la personne qui est là à temps plein, qui est l'âme, la voix et les oreilles, qui prend en charge les dossiers...»

Elle (protestant) : «Non. Non, non, non.»

Lui (continuant) : «...c'est Linda. Écoute, laisse-moi dire, je veux bien croire que c'est mon idée mais ce qu'il faut retenir, c'est que cette maison d'édition c'est le résultat d'un travail d'ensemble. Ce qui m'a fait «triper», c'est vraiment qu'il y a des gens qui ont intégré complètement l'idée que j'avais au départ, qui y ont fait corps. Mon rôle là-dedans se borne à être ouvert aux idées qui me sont proposées!»

Le coup de départ

Je les rencontre pour faire le portrait de cette toute jeune maison d'édition spécialisée dans l'album. Tout au long de l'entrevue, Serge Théroix insiste sur le travail d'équipe, la qualité des collaborateurs et décrit son émerveillement devant la richesse des idées et du travail de chacun. À travers ses propos, on devine bien l'énergie et



surtout l'enthousiasme qu'il y met, mais il refuse les lauriers et partage allègrement les honneurs. Rendons tout de même à César ce qui lui revient : Les 400 coups sont nés d'une idée un peu folle de Serge Théroix : «Je suis directeur de Dimédia. À temps plein. Je travaille déjà avec des éditeurs, alors quand j'ai voulu créer la maison, je souhaitais le faire en me distinguant de ce qui se faisait déjà.»

En 1993, constatant que le secteur de l'album était délaissé par une majorité d'éditeurs, Serge Théroix y voit une place à prendre et s'emballe pour l'idée.

Avec un agenda déjà fort chargé, quel besoin avait donc Serge Théroix de se lancer dans une telle entreprise? «Ça fait près de vingt-cinq ans que je suis dans ce milieu. J'ai été libraire, j'ai travaillé en diffusion et en représentation. Dans le cadre de mon travail, je suis toujours en contact avec les éditeurs. Pour moi, le travail d'édition c'est extrêmement stimulant à cause du rapport à la création que cela permet. Moi, je n'écris pas, je ne dessine pas, je ne fais rien de tout cela. Alors, je le fais faire par d'autres!...



Heureux 20^e anniversaire à Lurelu!



Livres Toundra

Diffusés par Diffusion Prologue 1 800 363-2864

Soyons humbles, l'édition nous permet de participer à un travail de création en rendant les choses possibles, en soutenant le travail des créateurs. Simplement.»

Pour s'établir éditeur, Serge Thérout s'associe donc à Pierre Belle pour créer les Éditions 400 coups et les Éditions Mille-Îles qui, elles, se consacrent à la bande dessinée et aux livres sur le sport.

Coup sur coup

«C'est évident qu'avec ce nom-là, explique Serge Thérout, on voulait envoyer un message, notre intention était claire : faire des choses différentes. Nous avons voulu créer des collections qui étaient gentiment provocatrices comme "Grimace", nous avons souhaité renouer avec notre patrimoine et la collection de légendes, "Billochet", s'inscrit dans cette démarche-là; nous ne publions pas de nombreux titres dans cette collection, ce sont des livres coûteux et les seuils de rentabilité sont élevés, mais c'est très important pour nous de poursuivre cette démarche.»

Lorsque Stéphane Jorish a illustré *Le baiser maléfique*, pour la collection «Billochet», lui et l'éditeur se sont découverts des affinités, une vision analogue. De cette vision est née une nouvelle collection, dirigée par Stéphane Jorish : «Monstres, sorcières et autres féeries». «Une promesse de plaisir! s'emballe Serge Thérout. Cette collection propose un regard neuf sur les classiques...»



Dans cette collection, c'est l'écrivain qui se met au service de la vision d'un illustrateur qui choisit lui-même le conte qui l'habite.

Puis il y a Christiane Duchesne qui développe une autre collection : «Les grands albums». Là, il n'y a pas de format type, chaque livre trouvera sa place bien à lui.

À cette déjà impressionnante variété de collections s'ajoutent aussi celle du «Bonhomme Sept Heures», pour des histoires à lire avant d'aller faire dodo, des

albums pour les très jeunes avec «Les 400 tout petits coups» — avec, entre autres, de nouvelles versions de *Pipi dans le pot* et de *Bonne nuit, petit ours* jadis publiés chez Ovale — et enfin «Les petits albums». La maison compte également deux collections d'albums pour les adultes : «Cinéma» et «Images».

À tous coups

Les 400 coups, c'est donc de l'album, et de l'album pour tous. Visiblement, la collection «Billochet» rejoint un public plus âgé que la collection «Grimace», mais, contrairement à d'autres éditeurs, on a choisi de ne pas faire mention de la catégorie d'âge sur la page couverture. Serge Thérout explique : «Nous pensons que les enseignants, les animateurs, les bibliothécaires et les gens qui sont autour des enfants jouent un rôle majeur dans le développement des habitudes de lecture et dans la découverte du plaisir de lire. Spécifier un âge en couverture, c'est comme si on ne pouvait pas se fier au plaisir de cet enfant-là. Cette question a fait chez nous l'objet de discussions de fond, c'est certain. Et cela ne nous empêche pas de fixer ces paramètres d'âge lors du travail de préparation.»

Trois d'un coup



les lutins de six à neuf ans, on retrouve trois albums publiés par Les 400 coups : *Cruelle Cruellina* (Carole Tremblay et Dominique Jolin) et *Pas de bébé pour Babette* (D. Jolin) occupent les deux premières positions et *La gratouillette* d'Anne Villeneuve détient la quatrième. Un succès que même l'enthousiaste éditeur ne prévoyait pas : «Nous sommes ravis parce que ce travail-là, nous le faisons effectivement pour rejoindre un lectorat. Le signal qui nous est envoyé, c'est que le livre est bien réussi. Il faut féliciter les gens qui sont à la source de ce



succès. Je rends hommage, entre autres, à Fernand de Matthieu qui est derrière ces trois albums. Avec Danielle Marcotte, elles ont vraiment travaillé sur ces textes. Ces

albums étaient parmi les premiers que nous produisions et ça nous rendait nerveux. Ça a été un processus long, très long... et qui porte fruit, c'est sûr. Que les trois premiers titres de la série aient été retenus parmi la sélection, c'est exceptionnel, je ne m'attendais pas à ça. Parfois, c'est long se faire une place. Il y a quelques grosses maisons bien implantées qui ont fait leurs preuves et qui ne sont pas faciles à concurrencer. Alors pour nous, c'est une heureuse surprise qui nous encourage à continuer parce que... pour faire ce qu'on fait, on a très peu de moyens...»

Elle : «...mais attends une minute, on a la crème des créateurs! Ça nous aide, ça aussi!»

C'est vrai, Serge et Linda Thérout en sont particulièrement fiers. Lui me raconte comment, sur la pointe des pieds, ils avaient approché Stéphane Poulin pour illustrer *Poil de serpent* et *dent d'araignée* :



«Nous savions qu'il ne travaillait plus au Québec, qu'il avait de nombreux contrats aux États-Unis et en Allemagne, partout! Mais il a accepté spontanément et c'a été une belle rencontre. Maintenant, Stéphane va diriger des projets avec nous. Nous ne pouvions pas dire à Stéphane Poulin "tu fais ces dessins-là et de cette façon"... nous lui avons plutôt demandé quelle était sa vision puis nous avons travaillé ensemble sur cette vision-là. Ça a donné un des livres qu'il préfère, lui-même pourrait vous le dire! Avec *Le petit zizi* (texte de Thierry Lenain), on a renouvelé l'expérience de la même manière. Maintenant, il est plus fréquent que les gens viennent nous voir pour



avec la création, c'est la partie agréable du travail d'édition.»

Elle : «Notre raison de faire de l'édition, c'est l'amour que nous portons à ces gens-là et au travail de création qu'ils font.»

Pour obtenir les résultats espérés, pour que les albums continuent de surprendre et d'innover, il est primordial pour l'équipe des 400 coups de laisser de la place au rêve et à la personnalité des créateurs. Ce qui, aux yeux de Linda et de Serge, n'exclut en rien la rigueur : «Pour nous, ça ne veut pas dire que chacun fait ce qu'il veut, il s'agit plutôt de partager une vision et, à partir de ce moment-là, le créateur peut donner son sens à lui sans qu'il y ait de véritable cadre imposé.

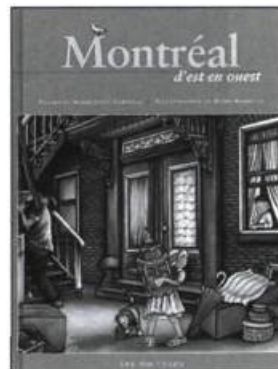
La production des 400 coups se distingue bien sûr par la place accordée au

travailler avec nous. Et même lorsque c'est nous qui les sollicitons, l'approche est beaucoup plus facile parce qu'on a un petit bout de catalogue à présenter. Ce contact-là

travail d'illustration, mais sans négliger la qualité des textes. Pour Serge Théroux, c'est important : «Avec Danielle Marcotte et Christiane Duchesne qui pilotent de leur côté des projets et qui font des premières lectures, ce regard sur les textes est important. C'est Danielle qui dirige le comité de lecture et j'ai des rapports de lecture qui sont de véritables petits bijoux. Nous accordons aussi beaucoup d'importance à l'écriture : que raconte-t-on et comment le raconte-t-on, qui vise-t-on, comment va-t-on les rejoindre. On essaie de bien faire les choses.»

Coups de feu

«La vraie société distincte, expliquera Serge Théroux en fin d'entrevue, du moins la distinction que je souhaite, c'est au point de vue de la culture. Il faut prendre les moyens pour faire lire ces jeunes-là. De toute façon, une bonne partie des problèmes économiques se serait réglée s'il y avait eu, à la base, une véritable



volonté politique. Avec une volonté politique, on pourrait, par exemple, faire quelque chose pour les bibliothèques scolaires, ça ne représente pas des budgets si énormes que cela!»

Tout au long de cette rencontre avec l'éditeur et sa directrice administrative, je suis frappée par leur profond attachement à la littérature jeunesse, par l'importance qu'ils accordent au travail d'équipe et surtout par l'amour qu'ils apportent à ce qu'ils font. Ce sont des gens de conviction, sérieux, mais capables d'émerveillement et de folie, et surtout ouverts à celle des créateurs qu'ils chérissent tant. Plus qu'une manière de faire leur travail, cela devient aussi leur façon de voir et de refaire le monde. ♪



Celle qui n'a jamais su lire des livres pour son âge!

À titre d'étudiante à l'Université de Montréal, je me suis inscrite au cours «L'enfant et la lecture», offert par Lucie Julien. C'est dans ce cours que j'ai découvert *Lurelu*. Je me spécialisais en littérature — pour adultes — à cette époque. Le certificat en littérature jeunesse ne venait pas de mourir... il n'était pas encore né. La littérature jeunesse québécoise bouillonnait... c'était le début des années quatre-vingt.

À titre d'animatrice en littérature jeunesse, j'animais souvent des rencontres



auteurs-lecteurs. (J'aime trop les auteurs pour les abandonner seuls avec une classe en délire.) Après une rencontre avec Robert Soulières où nous avions passablement déliré, il m'a proposé de collaborer à *Lurelu*.

Il m'arrive parfois, à titre d'enseignante, de recevoir des confidences d'étudiants (beaucoup plus rarement d'étudiantes) qui m'avouent n'avoir jamais lu un livre en entier! Dans ces cas-là, je leur propose une lecture au choix parmi mes valeurs sûres en jeunesse. Ça marche toujours! Pour les récompenser, je leur offre un numéro de *Lurelu*!

Aujourd'hui, il m'arrive de reconnaître quelques anciens étudiants (ceux à qui j'ai

donné la piqure) parmi les collaborateurs de *Lurelu*. Je m'attarde à les lire... ça me fait plaisir! Puis, de plus en plus, ça me fait un petit serrement au cœur... Car si mes étudiants font partie de la nouvelle génération *Lurelu*, ça veut dire que je fais partie de l'autre génération! Et si Daniel Serniège me demande un témoignage pour les vingt ans de *Lurelu*..., ça veut dire que je fais partie de l'histoire! Je viens de prendre un cheveu blanc de plus!

Anne-Marie Aubin, enseignante, animatrice, ex-directrice de collection jeunesse